

PHÉNOMÈNE

Les lundis au soleil

Une visio sur un transat, une "confcall" au bar de la piscine et un "team building" dans une chambre d'hôtel ? La révolution du télétravail mixe les espaces, abolit les frontières entre le boulot et les loisirs, et incite les hôteliers à réinventer leur modèle

Par **CORINNE BOUCHOCHI**





▲ L'HÔTEL ZOKU, QUI A OUVERT SES PORTES EN AVRIL PORTE DE CLICHY, S'ADRESSE AUSSI BIEN AUX TOURISTES QU'AUX « DIGITAL NOMADS » DE PARIS OU D'AILLEURS.

Dans quelques jours, Colombe Sirot s'envolera avec son amoureux pour l'île Maurice. Vingt jours au Salt of Palmar, un boutique hôtel avec vue sur l'Océan. La promesse affichée d'un carpe diem « *en union avec les éléments* » a bien sûr séduit la jeune entrepreneuse. Mais ce qui a emporté sa décision, c'est la qualité du wi-fi. Incontournable pour ce couple de *digital nomads* qui compte bien partager son temps entre boulot et détente. « *On voulait partir au soleil. Mais on a choisi de prolonger notre séjour... et d'apporter nos ordis. Mon compagnon travaillera une semaine, et coupera totalement la suivante. Moi, j'aime bien bosser le matin tôt puis profiter de la journée, mais là, je vais m'adapter à son rythme* », précise la trentenaire qui n'en est pas à son coup d'essai. Ses destinations de prédilection pour le télétravail ? Le Maroc, et plus précisément le village de pêcheurs de Taghazout, connu pour ses spots de surf et la qualité de son hôtellerie « *avec des prises USB un peu partout* », mais aussi n'importe quel bar d'hôtel un peu chic à Aix-en-Provence, où elle réside désormais. La belle vie ? Certes, mais surtout un équilibre qu'elle juge nécessaire entre les moments où elle « *charbonne* », et son temps libre : « *Quand j'étais salariée, je voyais bien que je n'étais pas concentrée 100 % du temps. On peut dire que le Covid, en propulsant le télétravail, m'a sauvée* », analyse la jeune fondatrice, décomplexée, de l'agence de presse Les Petits Papiers.

Car la jeune femme est loin d'être la seule à penser que ce mode de vie hybride va se généraliser. Et pas

seulement dans sa version palace. « *Allo ? Chef ? Je passe sous un tunnel !* » placarde dans le métro la chaîne de camping Capfun avec la photo de mobil-homes en bois sur un lit d'herbe verte. Chez Odalys Vacances, c'est sur une plage de sable qu'un cadre, canotier sur la tête et *laptop* sur les genoux, nous invite « *à profiter des longs week-ends de mai. Même en télétravail ;-* ». Les acteurs du tourisme appellent cette tendance, le « *bleisure* », contraction des mots *business*, les « *affaires* », et *leisure*, les « *loisirs* », voire *workation*, contraction de *work*, le

« *travail* », et *vacation*, les « *vacances* ». Deux néologismes pour une multitude de pratiques qui vont du voyage d'affaires revisité à la décontraction absolue d'une vie de travailleurs sans entraves, jonglant entre la planche de surf et la souris d'ordi.

« *Avant, tu te planquais dans ta chambre ou des salles un peu glauques pour bosser, maintenant, tu travailles partout, dans le jardin, à la piscine, au bar... On te propose même des snacks à grignoter* », s'amuse Charline, habituée à voyager pour son travail. De fait, les hôteliers ont très vite compris l'intérêt de se mettre au diapason du mouvement. Vous avez aimé les espaces de coworking de l'ère pré-Covid ? Vous allez adorer les nouveaux hôtels pour coworkers. Un concept qui joue sur les mêmes

ressorts : du service, de l'hospitalité, des espaces partagés, mais avec des chambres en plus et un maillage territorial bien plus vaste. « *Le "work from anywhere" (en français, « travailler de n'importe où »), eh oui, cette thématique jongle avec l'anglais) colle bien avec le monde de l'hôtellerie. Par essence, les hôtels ont des espaces* ➔

“En propulsant le télétravail, le Covid, m'a sauvée.”

—
COLOMBE SIROT,
FONDATRICE
DE L'AGENCE
DE PRESSE LES
PETITS PAPIERS

“La demande de lieux hybrides augmente chaque jour.”

—
STÉPHANE
BENSIMON,
DIRECTEUR
DE WOJO

➔ configurés pour accueillir ces moments de travail », explique Stéphane Bensimon, le directeur général de Wojo. Cette filiale d'Accor gère non seulement des sites de pur coworking mais aménage aussi des *spots* ou *corners*, au cœur même des hôtels. « La demande des entreprises de tels lieux hybrides augmente chaque jour », se félicite-t-il. Et pour convaincre le travailleur d'y poser ses dossiers, une appli permet de réserver en un clic son coin de bureau à l'Ibis Styles d'Arcachon ou une salle pour 25 au Greet Hotel Versailles de Voisin-le-Bretonneux. Avec ou sans abonnement. Une flexibilité qui s'explique par le foisonnement d'initiatives de ce type sur le marché.

Le néerlandais Zoku (« tribu » en japonais) vient d'ouvrir, porte de Clichy, un établissement au design scandinave, destiné à accueillir des voyageurs dans des lofts pensés pour le télétravail, mais aussi des résidents du quartier en quête d'un coin bureau. Un community manager façon GO se charge même d'ambiancer leurs pauses-café et d'organiser « des moments de convivialité ». Au 25Hours Hotel Paris Terminus Nord, un quatre-étoiles pile en face de la gare du Nord, l'esprit est un peu différent. Ici, les coworkers se fondent dans un décor un peu bohème et volontairement foutraque : dans une sorte d'antichambre, deux jeunes entrepreneuses lorgnent leurs tableaux Excel autour d'une grande table en bois ; au bar, des couples discutent boulot, calés dans des fauteuils cosy tandis que près des fenêtres, un cadre un peu fébrile, la petite cinquantaine, s'apprête à commencer une visio. Il arrive de Lille et n'a pas le temps de palabrer. C'est la première fois qu'il vient ici, il verra bien si c'est pratique... Derrière le zinc, le barman astique les verres. Bientôt, il poussera le volume de sa playlist. L'idée, on l'a compris, c'est que ces coworkers occasionnels s'attardent en soirée et consommation. De la même manière qu'en matinée, après une réunion (trois salles leur sont dédiées), ils s'attardent au restaurant.



▲ LE 25HOURS HOTEL PARIS TERMINUS NORD PROPOSE UN ESPACE DE COWORKING ET DES SALLES DE RÉUNION DANS UN DÉCOR QUI OSE LE MÉLANGE DES GENRES.

« Rien de bien nouveau sous le soleil », assène Karim Soleilhavou, le président de Logis hôtels (2 200 établissements en France), pour qui ce fameux « bleisure » est avant tout un concept marketing destiné à rentabiliser le créneau « mou » du 9 h-19 h : « Chez nous, les hôtels ont la réputation d'être de bonnes tables, nul besoin d'en rajouter », commente-t-il, malicieux... avant de détailler les « vrais » besoins des travailleurs nomades : des bornes pour recharger leurs voitures électriques, des endroits pour se détendre... et des espaces de travail confidentiels, « pas un coin de table dans la salle du petit déjeuner ». Dans son groupe, la clientèle d'affaires a augmenté de 40 % en 2022 et de 35 % au premier trimestre 2023. Signe qu'il se passe bien quelque chose sur le terrain...

« Notre métier bouge énormément », abonde Thomas Schmitter, à la tête de Colodge, une entreprise spécialisée dans le coliving. A la base, en 2016, son modèle de location de chambres individuelles avec espaces communs visait les étudiants, mais très vite, l'entrepreneur s'est tourné vers les jeunes actifs et dispose aujourd'hui d'un joli catalogue de 325 chambres réparties sur 25 biens à Lyon, Saint-Etienne, Mulhouse... A Roubaix, dans des villas de style superbement rénovées, il accueille les collaborateurs d'OVHcloud, La Redoute, IDKIDS... pour des sessions de formation et autres team buildings devant la cheminée du salon ou autour d'un barbecue. Et le week-end, quand les coworkers sont rentrés chez eux, les touristes peuvent débarquer : « Dans nos villas, nos clients sont comme à la maison, ils ont leurs propres frigos, peuvent cuisiner eux-mêmes leurs plats, mais aussi rencontrer du monde. Ce sont de nouvelles façons de voyager, de travailler et d'habiter », vante l'homme d'affaires.

Cette hybridation des espaces serait-elle l'avenir de l'hôtellerie ? La philosophe Gabrielle Halpern (1) en est persuadée. « Mais attention, dit-elle, pour que ça ait du sens, le modèle ne peut être dupliqué selon un même schéma standard partout dans le monde. Un hôtel n'est pas un îlot isolé dans la ville. Selon son ancrage territorial, il pourra accueillir des travailleurs, mais aussi des retraités, nouer des partenariats avec des écoles... » Une logique d'hospitalité que Cyril Aouizerate, cofondateur du premier Mama Shelter, cherche à mettre en scène lorsqu'il conçoit ses hôtels. Inaugurée fin novembre au cœur du marché aux puces de Saint-Ouen, sa dernière création, le Mob House, est, dit-il « l'aboutissement d'une longue réflexion sur le travail et la découverte du voyage ». Concrètement, il s'agit d'un bel hôtel (à prix raisonnables) ouvert sur la ville par un jardin de 2 000 mètres carrés, qui propose de grandes chambres 3 en 1 en forme de L avec un coin nuit, une salle de réunion et un bureau. Dans les parties communes, une piscine à découvert, des recoins pour réfléchir ou lire, des espaces pour organiser des conférences, recevoir des associations, écouter des live musicaux... « Un hôtel, résume cet hôtelier qui se dit artisan et se rêve philosophe, où plaisir et travail sont intimement mêlés. » Utopique ?

(1) Gabrielle Halpern dirige la collection « Hybridations » aux éditions de l'Aube, et a publié « Penser l'hospitalité. L'Artisan hôtelier et la Philosophie », qu'elle a coécrit avec Cyril Aouizerate (2022).